

Commerce, Finance, Industrie

LA PROTECTION DES MAGASINS

Depuis quelques mois, il ne se passe pas de semaines sans qu'on apprenne que des voleurs ont dévalisé quelques magasins. De temps à autre on pince un de ces voleurs, mais un plus grand nombre échappe à la justice. Pendant quelque temps c'était dans le commerce de la ferronnerie et de la quincaillerie qu'opéraient les voleurs et leur passage était signalé par l'enlèvement d'armes à feu, aussi n'est-on pas surpris que, ces jours derniers il y ait eu plusieurs tentatives de vol à main armée à droite et à gauche.

On a remarqué à différentes reprises que les vols avec effraction dans les magasins se commettaient surtout le dimanche, alors que la surveillance semble être la moins grande. Nous croyons que c'est surtout ce jour-là que les rues exclusivement commerciales devraient être surveillées avec le plus de vigilance par la police.

Nous pensons aussi que le département de la police ne compte plus un nombre d'hommes suffisant pour protéger efficacement la cité contre les entreprises des bandits. La ville a considérablement agrandi ses limites depuis quelques années et le nombre des policemen, détectives et constables n'a guère varié. En conséquence, les rondes attribuées aux hommes de police en service sont d'une longueur telle que des voleurs quelque peu habiles ou expérimentés peuvent facilement tromper la surveillance de la police.

On nous affirme que le district de la rue St-Paul, partant de la rue McGill et finissant à la Place Jacques Cartier, est dévolu à un seul homme. Un seul policeman pour couvrir un aussi vaste terrain n'est-ce pas le comble de la dérision? Avant qu'il ait le temps de revenir à son point de départ un habile voleur peut, dans ce district qui, à proprement parler, ne renferme pas de logements d'habitation, pénétrer sans éveiller aucun soupçon dans un magasin, ou un bureau quelconque y piller et y briser impunément tout ce qui lui tombe sous la main.

Ce que nous disons ici est tellement vrai que des criminels ont pénétré récemment dans une maison de commerce et non contents de faire main basse sur ce qu'ils ont trouvé à leur convenance ont aussi brisé une partie du mobilier. Ils n'ont pu faire cette œuvre de destruction

sans bruit et cependant les voleurs sont encore au large.

Il faut de toute nécessité que la police protège davantage les magasins et que, surtout, elle exerce une vigilance complète sur les magasins situés en dehors des zones habitées et peu fréquentées.

Jusqu'à ce que le budget du département de la police permette d'augmenter le nombre des policemen, ne pourrait-on pas à certains jours et à certaines heures enlever par-ci, par-là un homme des rues les plus fréquentées et, par conséquent, les moins sujettes aux exploits des voleurs et leur faire faire leur service sur celles où le danger de vol est le plus grand?

Les commerçants se plaignent de n'être pas suffisamment protégés; ils devraient l'être car c'est surtout sur eux que retombe le fardeau des taxes qui doit assurer le service de la police de la ville.

LES EXPEDITIONS D'ARGENT.

Comment les banques transfèrent leurs fonds

Pendant les deux semaines qui ont pris fin le 9 novembre, New York n'a pas envoyé dans l'intérieur tant dans l'Ouest que dans le Sud, moins de \$24,000,000 de numéraire. C'est de beaucoup le plus fort mouvement d'argent pour l'intérieur qu'on connaisse. Il a été dû partiellement aux courses que les déposants effrayés ont faites sur les Compagnies de Trust et les banques de St Louis. Pour faire face aux demandes de ces déposants, les institutions financières de St Louis ont rappelé en toute hâte les soldes qu'ils avaient alors en dépôt dans les banques de New York. En réponse à ce rappel, New York a transféré en deux jours plus de \$5,000,000, en espèces à St Louis. L'Ouest et le Sud au même moment demandaient à New York de fortes sommes pour faire et mettre en mouvement les récoltes. Comme résultat, il a été expédié plus de \$24,000,000 d'espèces de New York à l'intérieur dans l'espace de deux semaines.

Antérieurement à cette année, le plus fort montant d'argent expédié de New York à l'intérieur l'a été dans l'été de 1893. La panique de 1893 a commencé en juin. Dans la première semaine de ce mois, New York a expédié \$8,000,000 dans l'intérieur. Dans la seconde semaine, il a été expédié \$7,500,000 soit un total de \$15,500,000 pour les deux semaines.

Il y a plusieurs moyens par lesquels New York expédie les fonds à l'intérieur: jusqu'en 1899, époque à laquelle on a émis de nouveau les "Gold Certificates", il était souvent nécessaire pour New York d'expédier de l'or à l'intérieur. Un des moyens employés était l'expédition par la poste en paquets enregistrés. Les pièces d'or étaient enfermées dans des cartons contenant chacun \$1000.00 et pesant 3.6857 lbs. L'affranchissement régulier de ce paquet était de 59c plus 8c pour le timbre d'enregistrement. Par ce moyen les pièces d'or circulaient entre des points éloignés — de New York à San Francisco par exemple — à un coût beaucoup moindre que par l'Express et avec une égale sécurité.

Depuis l'émission des "Gold Certificates" toutefois le transport des pièces d'or par la malle a cessé d'être nécessaire. Actuellement on expédie à l'intérieur par paquet enregistré des "Gold Certificates" quelquefois même au montant de \$250,000 dans un seul paquet. Il arrive souvent que, dans une semaine, on expédie plusieurs millions de piastres par la poste en paquets enregistrés. Naturellement, en vue de réduire le volume et le poids du paquet, on emploie des billets de fort montant. Ces expéditions par la poste en paquets enregistrés sont protégées par une forme spéciale d'assurance. L'expédition d'argent par la poste en paquets enregistrés est le moyen le moins dispendieux. Le coût est limité au montant de l'affranchissement d'après le poids du paquet, au timbre d'enregistrement et à la prime d'assurance pendant le transit.

Il en coûte moitié moins pour expédier des fonds par paquet enregistré par la poste qu'il n'en coûte par les Compagnies d'Express. Il arrive parfois cependant qu'on ne peut se procurer des billets de fort montant, et il arrive souvent également qu'on demande des petits billets et des monnaies d'argent, l'expédition se fait alors par l'intermédiaire des Compagnies d'Express. Les prix par les Compagnies d'Express varient naturellement suivant la distance à laquelle l'argent doit être expédié. Entre New York et St Louis par exemple, le taux réclamé par les Compagnies d'Express est de 60c pour \$1,000. Sur cette base le coût du transport sur les \$5,000,000 qui ont été expédiés de New York à St Louis s'élève à \$3,000.

Un autre — et à certain point de vue le